

il y a quelque temps. Les musiciens toujours logiques, ont donné le nom de violoncelle à un violon, plus gros que les autres. Tout comme si j'appelais un gros canard un caneton ou une matrone plantureuse une fillette agaçante.

Pour en revenir à mon violoncelliste, imaginez-vous qu'il s'est avancé sur la scène avec un violon énorme, plus gros que lui, s'est assis d'un air mélancolique, et est resté là une demi-heure, flattant le col et pinçant le ventre de son violon gigantesque.

Puis on l'a rappelé avec enthousiasme, il est revenu et a recommencé le même jeu, toujours sur son violon colossal.

Cela m'a guéri du concert.

Du reste j'ai bien fait de ne pas aller entendre la grande artiste car si j'en juge par les dires de l'**Electeur**, il m'aurait été impossible d'en parler. Je ne plaisante pas; voici ce qu'il dit:

“ Nous n'entreprendrons pas une appréciation du concert. Ce serait au-dessus de nos forces. Madame Albani a reçu plusieurs corbeilles de fleurs, faible témoignage de nos sentiments d'admiration et de reconnaissance, qu'elle comprendra sans doute quoique nous soyions impuissants à les exprimer.”

Heureusement qu'à l'**Union Libérale** nous ne sommes pas dans cette position inextricable et que nous pouvons dire quelques mots.

Disons que les prix d'admission étaient trop élevés. Payer trois à quatre piastres pour un siège convenable quand il n'y a pas de troupe d'acteurs, qu'on ne joue pas d'opéra, qu'on se contente de faire chanter Madame Albani deux ou trois fois, sauf à tuer le temps, par du remplissage, c'est exhorbitant. Certainement qu'on n'en aurait pas agi ainsi si l'on n'avait pas compté sur notre patriotisme.

On n'aurait pas osé faire ce jeu là dans une ville européenne.

Remarquez que je n'en tiens pas responsable Madame Albani. La faute en est aux organisateurs.